

viduels pour chercher à entrer en communion avec des Eglises étrangères."

La lettre se termine par ce souhait: "Dieu nous accorde que cette controverse même soit la source d'une plus grande connaissance de la vérité, d'une plus grande patience et d'un plus large désir de paix dans l'Eglise du Christ, Sauveur du monde!"

Il y a cinquante ans aucun évêque anglican n'aurait voulu, n'aurait pu s'exprimer ainsi. Quand on se rappelle les sanglantes exécutions d'Elisabeth, le renversement des autels et le massacre des prêtres, en haine de l'Eucharistie; quand on songe que jusqu'en ce siècle tous les fonctionnaires devaient prêter un serment qui était une déclaration de haine au papisme; quand on relit le serment blasphématoire que les souverains anglais, y compris la reine Victoria, ont prononcé en montant sur le trône, on ne peut s'empêcher de mesurer le chemin parcouru, et d'en remercier Dieu.

Certes, il reste encore beaucoup à faire, et ce n'est pas encore là le retour à l'unité; c'en est cependant le chemin, et il n'y a qu'à prier Dieu pour qu'il soit désormais suivi sans encombre jusqu'au terme.

L'Autriche se ressaisit. C'est une renaissance qui s'opère. On peut déjà prévoir le moment où cette nation sera redevenue chrétienne, non pas seulement dans le sentiment du peuple attaché à sa foi, mais dans la vie publique, dans le gouvernement, dans l'action du pouvoir.

La franc-maçonnerie se résigne à n'en plus douter, et comme elle sent que les partis dont elle se sert sont vaincus sans espoir, elle commence à regarder par-dessus les frontières pour appeler les voisins à son secours.

L'année dernière, la *Gazette de Voss* de Berlin s'effrayait de l'imminence d'une réaction cléricale en Autriche et elle ajoutait: "Il serait nécessaire que la Hongrie libérale s'oppose à cette évolution." Un peu plus tard, la *National Zeitung*, de Berlin également, engageait la Hongrie à veiller de près. Dans le même ordre d'idées, une revue aussi libérale que juive et bien connue ici, *Dei Zeit*, consacre un article à la renaissance du cléricanisme en Autriche, et laisse échapper un aveu sincère des espérances secrètes du libéralisme. "Un régime nettement cléricale serait impossible en raison des relations avec la Hongrie, comme d'autre part en raison de notre alliance avec l'empire allemand